

LES POÈMES D'ENFANTS

C. FREINET

Nous en avons parlé à diverses reprises dans notre revue. Nous avons publié des recueils qui complètent notre livre: Les Enfants Poètes (Editions de la Table Ronde, Paris - en vente à la CEL) et que nous recommandons toujours à nos lecteurs.

M. Combet, professeur à Besançon, membre du Comité de Rédaction de Techniques de Vie, donne dans le prochain numéro de cette revue une étude sur: Le sens des lointains dans le monde de l'adolescent, et son expression poétique. Nous entreprendrons par la suite, avec lui, l'étude des divers aspects littéraires, psychologiques et psychanalytiques des poèmes d'enfants.

Incontestablement, depuis quinze ans, l'importance et la qualité de nos productions dans ce domaine ont créé parmi le public, enseignant ou non, un climat favorable à l'expression libre enfantine en général et à l'expression poétique en particulier.

Et pourtant, à l'examen des milliers de journaux scolaires que nous recevons, nous nous rendons compte que rares sont encore les écoles qui ont abordé avec succès ce mode supérieur d'expression. Je me trouvais récemment encore dans la classe d'un de nos bons camarades qui m'avouait humblement ne pas oser se lancer dans la production de poèmes.

— Je ne suis pas poète, me disait-il et j'ai peur de ne pas comprendre assez bien les enfants et de ne pas savoir assurer leur succès.

Alors, en attendant d'autres études plus complètes, je vais essayer de vous donner quelques conseils.

D'abord quelques avertissements :

1°. — Nous disons *poèmes* faute d'un autre mot, moins chargé d'une tradition qui souvent nous paralyse. Le poème, pour nous, c'est l'expression sensible hors de la réalité tangible et mesurable, le domaine de l'intuitif et de l'affectif, ces éléments d'éducation dont tous les pédagogues s'accordent à reconnaître aujourd'hui l'importance dans les processus vitaux des individus.

Certes, par nos textes libres habituels, nous rejoignons, nous retrouvons la vie de l'enfant dans son milieu, les cheminements profonds de ses intérêts, la réalité du monde qui vibre et vit autour de lui. Ce ne sont plus des faits extérieurs sans résonance qui viennent se plaquer sur nos vies, avec leurs mains étranges, mal connus et mal interprétés. Nous donnons à l'école une filiation, nous lui créons une atmosphère. Nous la raccrochons à la vie.

C'est, pour un journal scolaire : Le livre disparu — Pauvre poulet — Le radeau — Une chute de vélo — Catinou — L'auto-stop — La vache dans le puits.

Pour un autre journal, ce sera : L'arrière-été —

Le ruisseau — Fête foraine — Fleurs d'automne — La bergeronnette — Notre village — La chasse — Un oiseau migrateur...

Ce sont là, incontestablement, des éléments de la vie des enfants et à ce titre, ces textes et ces journaux nous sont précieux. Mais il y manque ce que nous pourrions appeler la *Presse du cœur*, par allusion à l'élément nouveau qui a été introduit dans les journaux d'information par une incursion dans un domaine qui, jusqu'à ce jour, restait strictement intime et que nul n'osait extérioriser.

Nous connaissons les dangers de cette *Presse du cœur*, manœuvrée par des exploiters de sentiments humains. Les meilleurs comme les pires. Mais le succès foudroyant de cette presse n'en montre pas moins qu'elle répond à un besoin.

Nous ajouterons au rayon de nos textes libres ordinaires notre Presse du cœur : *Ce seront nos poèmes.*

2°. — Nos poèmes d'enfants n'ont que cela de commun avec les poèmes d'adultes, qu'ils sont cette forme subjective d'une presse du cœur ; ils sont ce que l'auteur voit, entend et sent lorsqu'il ferme les yeux, lorsqu'il rentre en lui-même pour écouter les reflets mystérieux de la voix des mondes.

Nous disposons d'ordinaire ces textes sous la forme de poèmes, aux lignes coupées selon l'expression de la pensée et le balancement des phrases, mais nous recommandons tout particulièrement aux camarades de se garder de toute caricature de rythme ou de rime. Le poème, ce n'est point une assonance ou un nombre de pieds mais expression d'une pensée de choix, toute de subtilité et d'idéal.

Il nous suffit de copier ici quelques exemples de ces mauvais vers pour que vous compreniez, d'abord,

ce qu'il ne faut point faire.

Nous allons voir ce que valent, par opposition, nos réussites.

* Sur le versant d'une colline
Un chasseur marche sur l'herbe fine
Il arrive dans un petit bosquet
Où il commence à faire le guet *

* Depuis quelques jours il fait très doux ;
Malheureusement il pleut beaucoup
Le ciel est constamment nuageux
Et le temps est très souvent brumeux *

3°. — Mais auparavant, je dois faire encore une observation :

Nous ne visons nullement à faire des poètes, pas plus que nous ne préparons des écrivains en encourageant les textes libres, ou des physiciens par nos expériences vivantes.

Nous nous appliquons seulement à promouvoir une éducation naturelle qui puise dans la complexité de la vie de nos élèves un maximum d'efficacité scolaire sociale et humaine.



Comment, dans nos classes, accéder au poème.

La chose est relativement simple dans les petites classes où il suffit d'enregistrer dans leur ingénuité l'expression de nos tout-petits. Eux vivent encore dans un monde de l'irréel que n'ont pas encore affecté les nécessités quotidiennes. Il suffit que les éducatrices sachent les écouter avec un cœur confiant et pur.

Nous aurons davantage de mal pour acclimater les poèmes dans les classes du C.P. à la F.E. A ces degrés, nos enfants ont une sorte de pudeur instinctive à se livrer. Ils n'y parviendront que si vous êtes parvenus à susciter le climat favorable.

Dites à vos élèves :

« Tout ce que vous racontez, vos histoires de chiens ou de chats, d'aventures, d'autos et de jeux, tout cela est intéressant certes, et nécessaire car vos camarades ont besoin de savoir où et comment vous vivez.

Mais ils voudraient, et nous voudrions savoir aussi ce qui se passe dans votre tête, ce que vous entendez le soir, à la nuit, ce que vous voyez en fermant les yeux.

Ecoutez... il pleut !.. Mais la pluie a une chanson à elle, différente selon les lieux et les pays. Ecoutez les bruits, ceux qu'on entend d'habitude et ceux plus discrets ou plus mystérieux qui montent des herbes qu'agite un insecte ou du pin qui laisse tomber sa pigne...

Fermez les yeux et imaginez sous la pluie le crapaud qui traverse imprudemment la route, le moineau

blotti sous une pierre ou réfugié dans un grenier où il picore les noix...

Et maintenant, notez ce que vous avez vu, senti, entendu, deviné... ».

Vous lirez alors les notations de chacun et vous serez étonné des découvertes. Vous retiendrez les plus subtiles, les plus originales, les plus sensibles, celles qui semblent ouvrir des horizons inconnus... Vous aurez votre poème.

Vous habituerez alors vos enfants à s'examiner, à s'écouter, à écouter autour d'eux. Une voie nouvelle vous sera ouverte.

Vous pouvez enrichir les poèmes individuels collectivement, comme vous le faites pour tous les textes libres, par l'apport, les critiques et les suggestions des camarades. Je préfère, personnellement, une autre démarche : le poème reste toujours comme quelque chose d'intime, qu'on hésite souvent à livrer au public. L'enfant m'apporte son poème, et c'est là, à nous deux, que nous nous appliquons à le polir, en supprimant ce qui nous paraît superflu, en équilibrant les phrases, en précisant certaines sensations.

L'auteur présentera alors à ses camarades une œuvre à peu près définitive.

Voici un poème très inhabile d'un grand garçon de douze ans, scolairement en difficulté :

* La nuit tombe lentement
Et gracieusement
Le vent ne souffle pas
Les pins ne bougent pas
Leurs aiguilles se dressent
Comme des porcs-épics ou des hérissons
Doux et silencieux
Comme un petit enfant
Dans son manteau d'osier *

L'institutrice a opéré, collectivement, une mise au point qui a, un peu trop à mon gré, modifié ces premières notations. Elle a fait imprimer le poème suivant :

M A T I N

Doux et silencieux
Comme un petit enfant
Revant sur sa pailasse
Le clair matin s'éveille

Matin gai plein de vie
Et des cris des enfants
Matin de gelée blanche
Et de café au lait brûlant
Qui fume dans les bois

Matin aux bruits familiers
Carillon des matines
Chants des oiseaux
dans leurs nids

Murmure de la brise des pins
Brume légère dans le vallon
Et pureté des lointains enneigés

Matin de la vie
Matin de l'enfance
Chante et bondit
Dans nos coeurs

Daniel

Si vous hésitez à vous lancer dans une telle reconstruction, qui a d'ailleurs ses risques, mettez seulement en bon français les phrases de votre enfant. Nous aurions eu ainsi, de Daniel, le poème suivant, qui n'est pas sans valeur :

Douce et silencieuse
Comme un petit enfant
Dans son berceau d'osier,
la nuit tombe
silencieusement
Pas un souffle de vent ;
les pins ne bougent plus
leurs aiguilles se dressent
Comme des porcs-épics
ou des hérissons.

Christian a écrit sur un thème un peu pompier mais que les débutants affectionnent, le poème suivant :

Chien de détresse
chien perdu,
Tu aboies d'un air de pitié,
Tu aboies la gueule ouverte
Vers le ciel illuminé
Par ses bougies éclairant à peine
Tu flaires, tu rôdes
Pour trouver un abri
Les gens fulent à ton regard,
et tu les regardes avec un air de
pitié
En leur disant :
Recueillez-moi, je suis perdu !

Après mise au point collective dans la classe de Pons, cette ébauche est devenue :

SANS AMI

Chien de détresse
chien perdu dans le soir
tu aboies tristement
la gueule tendue
vers le ciel

les bougies de la nuit
éclairent ta peine
solitaire
et tes yeux brillent
d'une larme d'espoir

chien perdu dans la nuit
lourd de peine
tu cries aux hommes
ton besoin d'amitié

Christian

Et vous aurez des enfants qui pousseront plus profondément leur quête affective pour vous offrir de vrais poèmes, de ces réussites, comme nous en avons publié dans *Les Enfants Poètes*, qui ne déshonorerait pas des écrivains de talent.

Voici ce que m'apporte Franklin, grand garçon de douze ans, très sensible, mais affecté d'un gros retard scolaire :

MON COEUR

Mon coeur, d'après moi
Est un carnet de bord rouge
Pour moi il représente
Tout le bien que j'ai fait
Tout le bonheur que j'ai eu
C'est pour cela que mon coeur m'est très
cher

Et s'il fallait l'abandonner
Je n'en serai jamais consolé
Car c'est dans mon coeur que tout est gravé
Par le plus habile graveur qui soit au monde
Parfois, quand j'ai le cafard,
Je vais dans un coin
Seul et en cachette
Je me rappelle mon bonheur
En tournant soigneusement
Les pages de mon coeur

Il nous a été facile d'en tirer ce poème :

Mon coeur
est un carnet de bord rouge
sur lequel est gravé
tout le bien que j'ai fait
le bonheur que j'ai eu
la liste de mes rêves
parfois
dans les moments de peine
seul dans un coin
comme en cachette
je me rappelle mon bonheur
en tournant soigneusement
les pages de mon coeur

Franklin

Je ne veux pas allonger davantage ce premier article.

Essayez. Tout journal scolaire pourrait contenir au moins un ou deux poèmes. Vous me direz les difficultés rencontrées, vos réussites aussi.

Nous tâcherons alors de faire le point pour qu'entre dans nos mœurs une expression poétique qui donnera une nouvelle valeur à nos textes libres.

J'ajoute que, je ne sais pourquoi, de tels poèmes d'enfants jouissent toujours d'un étonnant prestige, tant dans nos classes qu'auprès des parents. On semble comprendre que ce sont là œuvres de choix, qui mobilisent ce qu'il y a de meilleur et de plus haut dans l'intelligence et le cœur de nos enfants.

Et ce sera notre conclusion.

C. FREINET.

ENFANTS POÈTES

poèmes de l'École Freinet

Éditions de la Table Ronde

" Nos garçons et nos filles sont pour la plupart, du fait de leur recrutement, placés sous le signe du foyer désuni, des limitations prolétariennes, de l'incertitude du lendemain. Jusqu'alors leur existence a été marquée de discontinuités, d'interdits et de censures. Contre toutes ces limitations, accentuées encore par les limitations des écoles qui les ont rejetés, des raidissements sont venus, et aussi une expérience amère de la vie, enfoncée dans le silence comme honteuse et qu'on ne ranimait que pour mieux la maudire.

Heureusement, l'adolescent malchanceux voit s'avancer comme le dit Claude Belleudy " les formes douces de la vie " et c'est " tout ébloui " qu'il va vers elles, bras ouverts, cœur tendu dans une quête perpétuelle. Ici, dans le bonheur comme dans la souffrance, on ne peut pas tricher avec la vie "

E. et C. FREINET

Un livre à lire et dans lequel, l'expérience de l'enfant va souvent plus loin que l'expérience de l'homme.